

ce courage et cette volonté et souvent au milieu d'extrêmes difficultés lui donna la constance avec la consolation. Il est certain, en effet, que son dessein principal, la résolution qui était gravée dans son âme furent d'ouvrir les voies à l'Evangile dans de nouvelles terres et à travers de nouvelles mers.

La chose peut présenter peu de vraisemblance pour ceux qui, concentrant toutes leurs pensées et tous leurs soins sur ce monde que perçoivent nos sens, se refusent à regarder plus haut. Mais, par contre, les esprits éminents ont comme une tendance à préférer s'élever, car ils sont de tous les mieux doués pour comprendre les impulsions et les inspirations de la foi divine. Assurément, Christophe Colomb avait joint à l'étude de la nature celle de la religion, et il avait formé son esprit d'après les enseignements puisés aux sources intimes de la foi catholique.

C'est pour cette raison qu'après avoir découvert, à l'aide de la science astronomique et des documents anciens, que de vastes espaces de terres, jusqu'ici complètement inexplorés, s'étendaient vers l'Occident au-delà des bornes du monde connu, l'idée de cette grande multitude plongée dans des ténèbres lamentables, abandonnée à des rites insensés et aux superstitions de vaines divinités, se présentait à lui. Il est malheureux de vivre misérablement et avec des coutumes féroces ; il est encore plus malheureux d'être privé de la connaissance des choses essentielles et d'ignorer un Dieu unique et vrai. Envisageant tout cela en lui-même, il demanda tout d'abord à propager en Occident le nom chrétien, les bienfaits de la charité chrétienne : ce fait est surabondamment prouvé par toute l'histoire de l'événement. Lorsqu'en premier lieu il alla supplier Ferdinand et Isabelle, souverains d'Espagne, pour les déterminer à ne pas craindre de se charger de l'entreprise, il leur en exposa le motif : *Leur gloire s'accroîtrait jusqu'à devenir immortelle s'ils décidaient de porter le nom et la doctrine de Jésus-Christ dans d'aussi lointaines régions.* Et lorsque non longtemps après ses vœux furent exaucés, il atteste vouloir obtenir de Dieu que ses souverains, soutenus par son aide et sa grâce, persévèrent à faire pénétrer l'Evangile sur de nouveaux rivages et dans de nouvelles terres.

Au pape Alexandre VI, il s'empresse de demander des missionnaires dans des lettres où se trouve exprimée cette pensée : *J'ai le ferme espoir de pouvoir, un jour, avec l'aide de Dieu, propager au loin le très saint nom de Jésus-Christ et son Evangile.* Aussi, débordait-il, ce semble, de joie lorsqu'à son premier retour des Indes à Lisbonne, il écrivait à Raphaël Sanchez que l'on devait rendre à Dieu d'immortelles actions de grâces de lui avoir dans sa bonté accordé